

INTERVIEW DE MAÎTRE KUNIHICO TATSUZAWA MAÎTRE DE JIU-JITSU TRADITIONNEL

Interview parue dans Karaté Bushido en octobre 2008



LE SENS DE LA BEAUTE

Kunihiko Tatsuzawa : « Je suis maître dans neuf écoles. C'est trop ! »

L'écrivain et metteur en scène Yan Allegret travaille depuis plusieurs années autour des arts du combat. Après David Baron et le free-fight (voir numéro d'été), il rencontre à Tokyo Kunihiko Tatsuzawa, maître de Jiu-Jitsu traditionnel. Retour à l'une des sources des arts martiaux japonais.

Maître Tatsuzawa descend d'une longue lignée de Jiu-jitsuka, aussi longue que le Jiu-Jitsu peut l'être. Son art guerrier ancestral a été décimé le plus proprement du monde, par sa petite sœur non-violente, le Judo... Mais Kunihiko n'a rien d'un apôtre de la violence. Tout au contraire. Samouraï d'esprit, c'est un poète du Jiu-jitsu qui assiste impuissant à l'agonie de ses valeurs.

Professeur universitaire de droit spatial à Kyoto, Kunihiko Tatsuzawa enseigne cinq styles de Jiu-jitsu traditionnel (Bushu, Sanshin Araki ryu, Shinkage ryu, Tenshin Shiyo ryu et Shigo ryu), deux styles d'escrime japonaise (l'école des deux sabres et la ligne Iori), le style de l'Épée (l'école de Naginata) et celui du petit bâton (Ruko Ryu Jo).

Ca fait du monde pour un seul homme ! Un homme désemparé devant la perte d'un art qui tombe petit à petit dans l'oubli. Des trésors techniques inventés voilà près de cinq siècles qui ne trouvent plus repereur. Car le Jiu-jitsu enseigné par Kunihiko Tatsuzawa est clairement d'un autre âge, celui de la guerre. Un Jiu-jitsu qui pouvait donc se pratiquer en armure.

Une note d'espoir cependant. L'école Itsuo Tsuda* à Paris et ses dojos reçoivent depuis plusieurs années l'enseignement de Maître Tatsuzawa, qui préfère voir ses techniques ancestrales passer les océans plutôt que de disparaître, et goûte par la même occasion, non sans un certain sens de l'humour zen, le fait que des européens puissent devenir les garants d'une part de la tradition japonaise.

Dates importantes.

Vers 1450 : Formation du Kachu Jiu Jitsu (Jiu Jitsu avec armure)

Vers 1840 : Séparation de Jiu Jitsu en trois lignes : Jyoshu, Kanra et Bushu.

1954 : Naissance de Kunihiko Tatsuzawa

1961 : Dernière démonstration de Kiraku-ryu à Chichibu (préfecture de Saitama).

1973 : Kunihiko Tatsuzawa devient maître de la ligne Jigo-ryu.

1999 : Devient maître de la ligne Kiraku ryu et des autres écoles.

Est-ce que vous pouvez me présenter votre école ?

Le nom de mon école c'est Kiraku. Cela signifie confortable, souplesse, être à l'aise, physiquement et mentalement. Cette école se décompose en trois branches : la ligne Jyoshu, la ligne Kanra et la ligne Bushu. Mon école appartient à la branche BushuLe.

Comment pourrait-on traduire Jiu-Jitsu ?

Il n'y a pas vraiment de traduction mots à mots en français pour Jiu-Jitsu, ça n'existe pas.

Cette école remonte à quand ?

L'origine de cette école remonte à 480 ans. C'est la fin de ce qu'on appelle l'âge de Muromachi. On dit souvent l'époque de Sengoku, c'est l'âge des provinces en guerre et de la guerre civile.

Ca correspondait aussi à la création du Jiu-Jitsu ?

Exactement. A l'origine notre école appartient à la catégorie des Kachu Jiu-Jitsu, c'est-à-dire le Jiu-Jitsu avec armure.

Qui a créé cette école ?

D'après la légende, il y a trois fondateurs, mais notre ligne Bushu adopte le nom de Hayato Misuashi comme fondateur. Hayato Misuashi était un samouraï qui a servi à côté de Shogun de Muromachi. Il était un noble au palais du Shogun. Je représente la 19^e génération de maître.

Comment définissez-vous les caractéristiques de votre école ?

Les techniques de Jiu-Jitsu ont été créées en portant l'armure. La technique est très directe, elle n'est pas tellement raffinée mais efficace. Ce n'est pas la miniature de Daito-ryu ou de l'Aïkido (cette manière de prendre les doigts et certains gestes), mais c'est plus direct et réaliste.

Ce Jiu-Jitsu était également réservé aux samouraïs ?

Oui, il y a 200 ans, il y avait la technique de sabre. Mais cela n'existe plus. Dans Sanshin Araki ryu, l'escrime était essentielle ; le Jiu-Jitsu n'était que supplémentaire. Après la restauration de Meiji, cela a disparu.

L'école des deux sabres dont vous êtes aussi maître, c'est celle-là ?

L'école de sabre est indépendante. Elle vient de Musashi Miyamaoto. Nous avons cru que tous les documents étaient perdus à cause de la guerre. Mais finalement mon maître a trouvé les documents dans la maison de la famille qui a conservé cette technique.

Le Jiu-jitsu est à la base de quels arts martiaux ?

Le Judo, le catch américain, le Jiu-Jitsu Brésilien, l'Aïkido et le Sambo. Le lieutenant qui a appris le Judo avec le colonel Hirose (héros de la guerre russo-japonaise), a été envoyé avant la guerre à St Pétersbourg comme attaché militaire. Il a enseigné le Judo à un lieutenant russe, qui a ensuite inventé le Sambo.

Comment vous êtes arrivés à connaître, à pratiquer et à enseigner le Jiu-Jitsu ?

D'abord avec mon frère. A partir de cinq-six ans, mon frère était mon maître, c'est lui qui m'a enseigné, alors qu'il avait 22-23 ans. Mais j'ai aussi appris avec ses anciens élèves et d'autres maîtres.

Est-ce qu'il reste beaucoup de maîtres d'arts martiaux traditionnels au Japon ?

Non, il y a très peu de maîtres dans les arts martiaux authentiques. Surtout dans le Jiu-jitsu, il y a très peu de maîtres à cause de la stratégie du Kodokan (QG historique du Judo). Pour étendre l'influence du Judo, le Kodokan donnait pendant un certain temps le 3^e ou 4^e dan aux maîtres de Jiu-jitsu, qui était alors le degré le plus élevé au Judo. La plupart des maîtres de Jiu-jitsu traditionnels ont accepté ce dan. Eux-mêmes, ils savaient les katas du Jiu-jitsu traditionnels, une connaissance que n'ont plus leur fils par exemple.

Le judo a intégré les maîtres de Jiu-Jitsu traditionnel, ce qui fait que les katas ont été moins pratiqués ?

Et perdus ! Les katas ont été perdus, donc les écoles ont été perdues. Par ailleurs, le Judo a modernisé et raffiné le Jiu-jitsu en tant que sport. Le Judo est plus acceptable que le Jiu-jitsu pour le public. Il a également introduit la compétition en préservant l'intégrité physique. Le Jiu-jitsu ne comportait pas de compétition, car le risque de se blesser était trop grand.

Aujourd'hui, dans votre école, combien y a-t-il de maîtres ?

Quatre au total. J'ai délivré le 4e diplôme en 2006.

Votre école de Bushu reste-t-elle votre voie ? Celle qui vous intéresse le plus, plus que toutes vos autres écoles ?

Oui, probablement. C'est l'école la plus attirante, parce que ça comporte aussi la technique des armes, des armes très variées, que très peu d'écoles conservent.

Aujourd'hui, maintenant que les sabres ont été interdits depuis Meiji, que les armures ne sont plus portées depuis très longtemps, pourquoi les gens viennent dans cette école ?

C'est pour avoir la stabilité du cœur. Parce qu'à l'époque des guerriers, à l'époque de la guerre civile, les hommes ont pratiqué les arts martiaux comme tels, parce qu'à cette époque-là les techniques ont été vraiment efficaces. C'est une des raisons, mais plus que ça. Les gens viennent pour avoir la stabilité du cœur, c'est-à-dire qu'ils veulent être conduits à quelque chose qui donne le courage et fait disparaître la peur. C'est ce qu'on nomme Kakugo à l'origine.

Comment pourrait-on résumer cette philosophie ?

Kakugo est dur à traduire en français. C'est à dire qu'on se conçoit. C'est sans rêve et sans peur. Devenir, avoir la mentalité comme telle : « Nec spe nec metu » en latin. Sans espoir (d'une récompense) et sans crainte d'un châtement.

Les champs de bataille il y a 400 ans devaient être des endroits où la force physique était très importante. On s'aperçoit pourtant dans votre école, que la force physique ne compte pas. Pouvez-vous nous expliquer ce paradoxe ?

Les forces physiques sont nécessaires. Sans elles, on ne peut rien faire, mais cela ne suffit pas de maîtriser les forces physiques. On accorde ce que ça doit avoir comme place et c'est tout. Ce qui est important, c'est plutôt la théorie, la position du corps. Si vous prenez la bonne position du corps, vous pouvez par exemple utiliser votre poids et votre force efficacement, c'est pour cela que le kata est nécessaire. Avec le kata, on peut apprendre la bonne position à force de répéter. Cela n'existe pas dans le Judo. Parce qu'avant, c'était la façon d'entraîner, c'était la façon d'avoir de la vitalité ou des forces physiques, avant ça faisait partie du Jiu-Jitsu. Un entraînement libre sans kata. Mais le judo actuel accorde trop d'importance à l'entraînement libre. Le kata est la nécessité d'apprendre la bonne position.

Le kata c'est la technique ?

Pas seulement la technique. Mais ça peut être par exemple la technique de l'autodéfense, contre le couteau, contre le pistolet, le bâton etc. Et aussi dans le judo, il existe le kata de kote-gaeshi. Mais ça n'a pas beaucoup d'importance, il n'y a pas beaucoup de judoka qui connaissent le kata. D'ailleurs parmi ces katas, on trouve le kata de Jiu-Jitsu traditionnel parce que Jigoro Kano a pris deux écoles traditionnelles de Jiu-Jitsu : Tenshin shinyo ryu et Kito ryu. Et dans le jeu de kodokan, cela est inclus même maintenant le kata de Kito ryu, 21 katas. Dans le kodokan, ces katas sont appelés koshiki no kata, c'est à dire les katas traditionnels.

On retrouve même des traces de Jiu-Jitsu traditionnel dans le judo ?

Oui, mais le problème c'est que très peu de judokas connaissent ces katas. Les vieux judokas de 60, 70 ans, connaissent le kata de Jiu-Jitsu traditionnel kito ryu et Tenshin shinyo ryu. Du point du Jiu Jitsu, le judo reste une branche du Jiu Jitsu. Jigoro Kano disait lui-même que s'il existait des doutes, il valait mieux alors s'en référer au Jiu-Jitsu.

Il y a une spécificité chez vous, vous m'avez parlé d'autres maîtres qui sont de l'école de Bushu qui n'étaient pas favorables à l'enseignement à des étrangers. Vous voulez bien me reparler de cette histoire ?

Les autres maîtres pensaient que l'école Kiraku, la ligne de Bushu est une technique militaire. Donc enseigner la technique militaire aux étrangers, vous voyez, c'est dans leur mentalité, c'est strictement interdit selon leurs préceptes moraux. Mais je m'en fiche, car je n'ai pas cette mentalité. Et puis dans notre école, dans les arts martiaux traditionnels, il n'y a pas le soké, c'est-à-dire la famille gouvernante de l'école. Dans notre école, chaque maître respecte l'un et l'autre. Mais le droit d'intervenir dans les affaires d'un autre maître ça n'existe pas. Le maître n'a pas le pouvoir d'intervenir. Chaque maître est indépendant.

De manière générale, les arts martiaux traditionnels sont considérés comme une force de patrimoine ?

Voilà, force de patrimoine. La technique militaire propre. Mais moi j'ai une autre mentalité. A mon avis, si les japonais ne s'intéressent pas à ces arts martiaux alors au lieu de disparaître il vaut mieux rester dans un pays autre que le Japon. La continuation est mieux que la disparition, à mon avis c'est comme ça. J'ai donc décidé de l'enseigner aux étrangers.

Qu'est ce qui fait que les Japonais ne s'y intéressent pas ?

Il y a d'autres distractions, par exemple le Tai Chi, le Kung-fu etc. L'escrime française, etc... Ils aiment apprendre les techniques indonésiennes, indiennes... Ils s'intéressent aux choses étrangères.

Comme le Jiu-Jitsu est une technique militaire, je me demandais si après la seconde guerre mondiale, cette désaffection n'était pas en relation avec la démilitarisation du Japon. Est-ce que le Jiu-Jitsu n'a pas un peu été dévalorisé ?

Oui, tous les arts martiaux ont été mal vu et le Jiu-jitsu a été considéré comme quelque chose de pas développé et de barbare. Cette idée avait déjà existé au début de la restauration de Meiji, quand le gouvernement avait décidé d'introduire des choses occidentales.

Il y a une espèce de code, souvent dans les techniques il y a le coup final, une sorte de geste symbolique ?

Le geste symbolique est un coup de sabre. Cela veut dire qu'un pratiquant n'oublie jamais la mort. Ca concerne directement le kakugo, sans rêve et sans peur.

C'est mener la technique jusqu'au bout, mais en même temps l'autre fait une parade. Ça arrive à chaque fois ?

On pourrait se dire que c'est terminé, mais lorsque je fais le dernier geste, l'autre fait aussi un dernier geste, une parade. Cela signifie le kakugo de l'autre.

Cela signifie qu'à la fin d'une technique il n'y a pas de vainqueur ?

Oui, c'est ça le problème. Ca ressemble un peu au zen. Sans vainqueur.

Je pense aussi à Ueshiba qui avait tenté de relier la philosophie avec l'art martial à travers l'Aïkido.

Je m'excuse de le dire, mais Morihei Ueshiba était trop religieux, trop influencé par l'Omoto Kyo, une secte nouvelle du shintoïsme. Je n'aime pas voir la déification d'une personne, quelle qu'elle soit.

Avec l'école Itsuo Tsuda* en France et plus particulièrement au dojo Tenshin, il y a une sorte d'échange qui se passe. Comment vous êtes arrivé à faire un stage à Paris ?**

Il y a longtemps, j'ai enseigné l'une des écoles Jigo ryu, je l'ai enseigné à Régis Soavi (sensei de l'école Itsuo Tsuda). A cette époque-là je n'avais pas le temps. Je n'ai enseigné que le Jigo ryu. Maintenant, les autres écoles aussi sont aussi importantes et intéressantes.

Qu'est ce que ça vous fait de savoir qu'il y a des gens à l'autre bout du monde qui apprennent les techniques de Bushu, en France mais aussi en Italie, dans les dojos de l'école Itsuo Tsuda ?

C'est bien parce que s'ils apprennent la ligne Bushu en tant que patrimoine culturel, c'est une bonne chose.

Comment est-ce que vous voyez l'avenir des arts martiaux traditionnels au Japon ?

Leur disparition entière. Il y a très peu d'écoles authentiques.

Par rapport au Jiu-Jitsu quelle importance vous donnez à la respiration ?

C'est fondamental. C'est un avantage, et commun à toutes les écoles traditionnelles. Shinkage ryu, une école d'escrime japonaise, vous trouvez dans le kata, le kata se fonde sur une respiration. Dans l'école des sabres, on apprend comment il faut respirer. Il y a 5 façons : en utilisant le sabre, à quel moment de la respiration on attaque et à quel moment on défend.

Justement dans la manipulation du ki, qu'est-ce que c'est ?

Maîtriser et exploiter le ki. Le ki signifie beaucoup de choses, il n'y a pas de mots correspondants en français. L'Aïkido normalement cela signifie « aïki » c'est-à-dire synchroniser le ki, c'est probablement la traduction la plus convenable.

Et est-ce que ça, on ne l'applique pas aussi dans votre école, synchroniser le ki ?

Non justement, on doit éviter la synchronisation. Dans les arts martiaux traditionnels, aïki ça signifie que nous devons nous arrêter quand on ne peut ni attaquer ni défendre. Dans l'aïkido, aïki signifie sûrement l'harmonisation du ki. Dans les arts martiaux traditionnels, cela a une autre signification, qu'il ne peut y avoir ni vainqueur ni perdant. A la fin de la technique, on revient à aïki.

Vous avez coutume de dire que chaque kata a un sens. Vous pouvez me donner un exemple du sens d'un kata ?

Ce sens passe généralement par un poème. En voici un tiré de notre école. Un seul marin peut conduire une barque sur la mer facilement, mais lorsque que la barque est sur la terre, beaucoup de marins sont nécessaires pour la bouger. Le kata est l'addition de la technique et de l'esprit. C'est cela qu'on exprime à travers le poème.

Qui a écrit ces poèmes ?

Les anciens fondateurs. Les samourais et les seigneurs féodaux ont écrit ces significations du kata et la philosophie de l'école sous la forme du poème (Haïku ou Tanka). C'est pour cela que j'ai dit que les arts martiaux traditionnels ont été répandus parmi les intellectuels. En Chine, seuls les voyous ou les soldats de la classe basse apprenaient les arts martiaux. Dans les art martiaux chinois, il n'y a pas beaucoup de livres bien écrits car la plupart d'eux n'ont pas su écrire. C'est ça la différence entre les arts martiaux chinois et japonais.

Et ces poèmes de l'école de Bushu vous les avez appris ?

Oui, on reçoit ce qu'on appelle les rouleaux de papiers fins où se trouvent les poèmes. On a aussi la philosophie des gestes. Les fondateurs ont écrit ce qu'ils ont pensé sous la forme d'écritures philosophiques.

Les maîtres actuels écrivent-ils encore ce genre de poèmes ?

C'est de plus en plus rare. J'ai pour ma part réécrit une forme. La plupart ont déjà été écrit en fait. Les samourais ont respecté la beauté du geste avec le Jiu-jitsu.

En tant qu'écrivain, je trouve que ce mélange entre l'art militaire et le poème est fascinant...

Ce n'est pas la technique de tuer, mais plutôt arrêter la violence. Voilà le sens profond du Jiu-Jitsu. La technique du guerrier a fait de grand progrès dans ce sens-là et la beauté n'apparaît qu'à la fin. Les arts martiaux traditionnels, c'est une cristallisation du sens de la beauté.

* L'Ecole Itsuo Tsuda est née des liens étroits qui se sont créés entre les dojos travaillant avec Régis Soavi Sensei, élève de Maître Tsuda, depuis une vingtaine d'années. Elle a pour but de réunir les individus qui se reconnaissent dans une philosophie pratique telle qu'elle se trouve exprimée dans les ouvrages de Maître Tsuda et continue à être transmise par Régis Soavi Sensei.

Contact : <http://www.ecole-itsuo-tsuda.org/> Dojo Tenshin. 120, rue des Grands-Champs, 75020 Paris.
Tél: 01 43 73 44 71 Paris

Pour entrer en contact avec Maître Tatsuzawa: tatsuzawa1@m8.dion.ne.jp